

Planète Terre

Gustave Massiah: en vert et contre tous

Figure centrale du mouvement altermondialiste, l'économiste français évoque la catastrophe nucléaire au Japon et l'avenir de la planète. Interview

Christiane Pasteur

Il est l'une des figures centrales du mouvement altermondialiste en France. Economiste, membre du Conseil international du Forum social mondial et ancien président du Centre de recherche et d'information pour le développement, Gustave Massiah vient de publier *Une stratégie altermondialiste* (Ed. La Découverte). Il était la semaine dernière à Genève. Nous en avons profité pour causer avec lui de l'avenir de la planète.

«La sécurité n'est pas un argument de vente, elle est une injonction citoyenne»

Gustave Massiah Economiste

L'écologie est à la mode, on dirait?

L'écologie n'est pas nouvelle, mais sa prise de conscience est devenue essentielle depuis peu de temps. Peu avant sa mort, il y a une dizaine d'années, Fernand Braudel avait dit quelque chose de très juste: le système-monde est entré en contradiction avec l'écosystème planétaire. Et c'est une première dans l'histoire de l'humanité.

Comment cela est-il arrivé?

Il y a eu d'abord le développement des catastrophes majeures: naturelles - sécheresses, inondations, tsunamis - puis indus-

trielles, comme Tchernobyl, Bhopal ou AZF en France. Elles ont introduit une insécurité écologique: finalement, nul ne sait s'il n'habite pas à côté d'une usine qui va exploser! L'ampleur de ces catastrophes et notre incapacité à les maîtriser ont entraîné une réflexion sur le principe de précaution. Une réponse partielle qui ne remet pas en cause le fond du système. Au début, la question écologique était centrée sur l'épuisement des ressources, conséquence du productivisme et de la croissance. Petit à petit, on s'est rendu compte qu'un certain nombre d'équilibres étaient touchés, comme la biodiversité. Avec la question du climat, la prise de conscience s'est beaucoup élargie.

Vous évoquez le Sommet de la Terre à Rio, en 1992. C'était il y a vingt ans...

A l'époque, des scientifiques, dont Claude Allègre, avaient lancé l'Appel d'Heidelberg. Ils exhortaient les chefs d'Etat à ne pas écouter les discours «obscurantistes» des écologistes ni remettre en cause l'alliance entre la science et l'industrie, à la base du progrès. Cet appel a créé un grand choc. En réaction, d'autres scientifiques se sont regroupés au sein de l'association Global Chance pour refuser ce diktat.

Quel regard portez-vous sur la catastrophe nucléaire au Japon?

C'est là qu'intervient la conjonction entre catastrophes naturelles et industrielles. Deux leçons peuvent d'ores et déjà en être tirées. Il est inconcevable de laisser une entreprise ou un Etat apprécier seuls les risques liés au nucléaire. On ne peut non



Gustave Massiah, dit Gus. PATRICK GILLIERON LOPRENO

plus confier les normes de sécurité aux agents économiques, capitalisme financier ou multinationales. Car leur priorité va à la rentabilité et à la concurrence commerciale plutôt qu'à la sécurité. Au Japon, l'opérateur d'électricité n'a pas effectué tous les contrôles nécessaires. En France, dans un récent rapport remis au gouvernement, l'ancien directeur d'EDF propose de réduire les contraintes «insupportables» liées à la sécurité, au motif qu'elles rendent la filière française non concurrentielle. Or, la sécurité n'est pas un argument de vente, elle est une injonction citoyenne.

Quel lien établissez-vous entre la crise écologique et la crise économique?

La question écologique montre que la phase actuelle de la mondialisation capitaliste est en cause. Jusqu'à présent, les sortites de crises internes au capitalisme passaient par l'augmentation de la productivité et de la croissance. Mais si la contrainte écologique interdit ce type d'issue, alors il nous faut remettre en cause nos modes de production et de consommation.

Comment?

Le modèle n'est pas écrit d'avance, il est à inventer à partir des luttes et des résistances. Deleuze disait: «Résister, c'est créer.»

L'économie sociale et solidaire, par exemple, fait partie des pratiques alternatives d'émancipation préfigurant de nouveaux rapports et comportements, individuels et collectifs. Pour l'instant, on n'en retient qu'une petite partie, en fonction de leur rentabilité.

A quelle échéance?

Malheureusement, on a le temps. Je ne crois pas au discours catastrophiste du court terme. Le danger n'existe pas pour la planète, mais pour la survie de l'espèce humaine sur la planète. Les bouleversements à prendre en compte sont tels qu'ils ne s'imposeront pas du jour au lendemain. Le discours dirigeant entend nous faire croire que la crise est passée, qu'on peut recommencer comme avant. Mais les catastrophes naturelles et humaines continueront et nous rappelleront que c'est faux. Jusqu'au moment où des mouvements sociaux et citoyens construiront des réponses qu'ils imposeront aux couches dirigeantes. Cela ne peut se faire que sous la pression de ceux qui sont exclus des privilèges et à partir des leçons des catastrophes à venir.

Le concept de décroissance fait-il sens?

Ce qui a du sens, c'est la remise en cause de la croissance, ininterrompue et producti-

viste, qui conduit à une impossibilité. Il existe d'autres formules comme celles de la sobriété heureuse ou de la prospérité sans croissance. Il y a trente ans, une brosse à dents durait plusieurs années, aujourd'hui elle est fabriquée pour ne pas résister au-delà de trois mois. Pareil pour les ampoules. Il ne s'agit pas de vivre en autarcie, mais de réduire les échanges inutiles.

Quelle sortie de crise imaginez-vous?

Je vois trois hypothèses si la crise s'approfondit. La première: les oligarchies se maintiennent en faisant payer les pauvres, avec plans d'austérité, guerres, montée de l'extrême droite, remise en cause des libertés, etc. La deuxième: une partie des élites capitalistes décide de rompre avec le néolibéralisme, de proposer une modernisation interne au capitalisme et la construction d'une économie verte, bref ce qu'on appelle le Green New Deal. La troisième, enfin: le dépassement du capitalisme. Selon moi, il faudrait une alliance entre tous ceux qui refusent la première sortie, ouvrir le débat, conflictuel, et que le meilleur gagne!

Etes-vous optimiste?

Gramsci disait: «Il faut savoir allier le pessimisme de la raison et l'optimisme de la volonté.» Je suis très volontaire.

Conférence

Si on copiait la nature?

Dans le cadre des Cafés Déclic, Christine Ley invite ce lundi 4 avril Gauthier Chapelle, biologiste belge et fin connaisseur des écosystèmes polaires, à s'exprimer sur le biomimétisme. Une nouvelle discipline axée non sur l'exploitation de la nature, mais sur ce que l'on peut apprendre d'elle pour innover durablement, notamment dans le domaine industriel. Par exemple fabriquer un biociment ultrasolide en associant CO₂ et calcium, comme le font les coquillages. Ou tisser à froid des fibres de silicium comme en sont capables les éponges. A 19 h 30 à la paroisse des Eaux-Vives. Infos: www.declicsetcie.ch **C.P.**

Ça se passe près de chez nous

Genève a la piste cyclable la plus courte du monde

«Est-ce que vous connaissez la piste cyclable la plus courte de Genève?» C'est René Devins, fidèle lecteur de la *Tribune de Genève* et habitant du quartier, qui nous a fait découvrir ce minuscule tronçon de piste jaune sise à la rue des Deux-Ponts. Elle traverse un trottoir en partant de la ligne de bus, pour arriver... dans un parking! Longue d'environ quatre mètres, ladite piste cyclable ressemble à s'y méprendre à une place de stationnement. «C'est bien le problème, j'ai déjà vu au moins deux automobilistes recevoir une contravention de 60 francs car ils s'étaient parqués dessus», raconte M. Devins, qui passe souvent dans le coin en promenant son chien. «Je n'ai pas vraiment d'explication,



A la rue des Deux-Ponts. PASCAL FRAUTSCHI

reconnait Claude Morel, ingénieur en aménagement cyclable au Service de l'aménagement urbain et de la mobilité de la Ville de

Genève. La flèche indiquant de tourner a été placée par erreur. J'ai demandé qu'elle soit ôtée et qu'une petite rampe en bitume soit posée

à l'entrée afin d'éviter qu'un cycliste ne s'y casse une roue.» En fait, il faudra attendre la fin des travaux du tram pour utiliser ce tronçon qui permettra alors aux cyclistes de tourner depuis la rue des Deux-Ponts, au niveau du futur arrêt de bus, en direction de la rue du Vélodrome, d'emprunter cette artère en contresens pour accéder au boulevard Carl-Vogt. Plus compliqué, tu te pends. Sans compter qu'il faudra traverser les futurs rails de tram. «Nous sommes en train de tester, avec les TPG et la société allemande à l'origine du concept, un système novateur qui permettrait de combler la gorge du rail avec une plaque en caoutchouc et ainsi la rendre inoffensive», précise encore Claude Morel.

Christiane Pasteur

1er avril

Des vélos sur le pont



«Le pont du Mont-Blanc à Genève se dote enfin de quatre pistes cyclables. Le Conseil d'Etat genevois vient de faire une fleur aux cyclistes.» Photo à l'appui, voilà ce qu'on découvrait hier à la une du site *Ec(h)oMag*. C'était un poisson d'avril, bien sûr. La photo a été prise par le responsable du site en février à Lucerne. **C.P.**